

LE COMMENTAIRE COMME METHODE DE COMPOSITION LITTERAIRE ET PHILOSOPHIQUE

Le commentaire est un réseau infini de boules de cristal reliées les unes aux autres par des fils de verre, qui s'étend jusqu'aux extrémités du monde de la connaissance. Les nœuds du réseau sont les pièces du commentaire, les fils qui les tiennent sont la force du raisonnement du commentateur. Le TEXTE est, lui aussi, un réseau de boules, plus grosses, articulées entre elles, mais ce réseau a une extension limitée, et les boules qui le réalisent doivent s'insérer dans le réseau des commentaires, chacune des boules imposant ainsi une distorsion au réseau primitif, distorsion qui s'en va jusqu'à l'infini. L'art du commentateur, c'est de saisir aussi loin qu'il lui est possible, les perturbations d'un réseau qui lui est, de toute éternité, préexistant.

Le commentaire est un texte annexe parallèle à un texte principal. C'est un terme générique qui désigne une série de notes, d'explications, d'annotations, de référence, de matériaux critiques au sujet de ce message principal et annexés à celui-ci: dans un livre illustré de figures ou de photographies, les légendes sont le commentaire des figures. Le commentaire d'un texte principal se fait souvent à propos d'un texte à la fois important et difficile, plus ou moins compréhensible par le lecteur qui, lui, doit et veut en assimiler la totalité: le commentaire répondra à ce désir.

En soi, la technique du commentaire devient une technique particulière de composition littéraire. Ces notes en bas de page ou en marge sont en fait *un autre texte parallèle* au premier, structuré par lui, que l'on composera éventuellement d'une manière typographique différente. Certains auteurs comme Borges ont cherché à mettre en place une fiction littéraire construite sur l'apparence d'un "commentaire" à un texte qui n'existe pas (Tlon uqbar orbis tertius).

Mais conformément au concept de texte proposé par Max Bense, le message doit être considéré comme une totalité articulée, et la méthode du commentaire va permettre un contrepoint entre texte principal et texte secondaire dans lequel le texte secondaire peut devenir, à la limite, plus important que le texte principal.

Le commentaire historique d'un texte ancien peut être finalement plus intéressant que ce texte lui-même. A la limite, le texte ancien peut n'être que le support d'un nouveau commentaire, ce procédé est pratiqué couramment dans l'érudition où les oeuvres d'un philosophe d'il y a quelques siècles, donnent éventuellement lieu à un brillant "texte parallèle" apportant un grand nombre d'idées nouvelles. Pensons, par exemple, aux commentaires de Paul Valéry sur Descartes ou sur la méthode de Léonard de Vinci, ou aux commentaires d'un chirurgien contemporain faits "en marge" des rééditions des oeuvres en latin d'Ambroise Paré ou de Vésale. Ici le texte de base apparaît comme un "test projectif" pour l'imagination du commentateur.

On distinguera dans la théorie du commentaire: d'une part l'analyse des méthodes qui font passer d'un texte T à un commentaire C, d'autre part l'étude de l'*emboîtement* par lequel un texte C₁ génère un autre texte C₂ puis un autre C₃, etc., selon une *série*.

Si l'on veut faire apparaître simultanément le texte original et l'ensemble de ses commentaires, pour permettre la liaison entre eux, on est conduit à élaborer des formes typographiques très particulières dans lesquelles quelques lignes, ou même quelques mots, du texte central sont entourés par le commentaire, lui-même entouré par le commentaire du commentaire, enfin entouré par des notes (ou ce qu'on appelle en argot typographique des "pavés").

Il y a en fait là une méthode de composition littéraire dans laquelle, à la limite, on peut ignorer le caractère (supposé sacré) du texte original au profit de tous les éléments successifs qui l'enrichissent et le rendent assimilable, et dans lesquels, finalement, ce texte original n'est plus qu'un prêtexte.

La méthode du commentaire

Le commentaire est basé sur une quelconque *subordination* d'un texte secondaire à un texte principal. Il peut se faire soit en s'éloignant progressivement du texte principal "inducteur" (ordre proche), soit au contraire en reliant tel morceau du texte principal à tel autre, situé ailleurs (ordre lointain), par un appel à un renvoi et par la comparaison, commentée, des liaisons possibles.

Les commentaires peuvent aussi être classés selon leur nature: aspect typographique, aspects grammaticaux, références historiques, aspects logiques d'utilisation de certains types de vocabulaires, etc.

Le lecteur auquel le commentaire est destiné, se trouvant placé devant un tel texte composite, y cherchera des points particuliers d'accrochage en fonction

de ses propres intérêts. Le créateur de ce message complexe doit tenir compte, dans sa mise en pages, des éléments d'attraction présentés par les différents niveaux de chacun des textes partiels. Le commentaire écrit possède d'ailleurs une correspondance orale, par exemple dans le théâtre, où le chœur, le meneur de jeu (le confident des tragédies) ont éventuellement pour rôle de commenter l'action principale représentée.

La technique du commentaire a été spécialement développée à propos des textes sacrés des différentes religions, et en particulier de la Bible: le Talmud est un immense texte de commentaires sur les 647 390 lettres du "Pentateuque" (Torah).

On part de l'idée que le texte est sacré (sans discussion), c'est-à-dire qu'il est l'expression d'une intention délibérée et d'une (suprême) rationalité, on en déduit nécessairement que toute particularité, quelle qu'elle soit, du texte mérite explication, et que la *valeur de l'explication* sera autant d'*ajouté* au texte principal. Une particularité grammaticale donnera lieu à un commentaire particulièrement long, complètement différent de l'exégèse que font les érudits des erreurs des copistes qui nous transmettent, à travers les siècles, un texte d'Aristote.

Le texte du commentaire peut être en soi d'une approche assez difficile. Dans ces conditions, il sera lui-même commenté dans un commentaire du commentaire. Et si ce second commentaire est déjà très ancien, des notes, des gloses vont venir l'éclairer, le situer, constituant ainsi un troisième commentaire construit sur les deux premiers. On élabore ainsi une hiérarchie de textes emboîtés.

La technique du commentaire est donc extrêmement générale, et représente en fait un procédé de composition des messages à plusieurs niveaux. Illustrons-en un cas particulier.

Caractères épistémologiques du commentaire dans la glose juive

Un grand nombre des modes de pensées utilisés dans le commentaire talmudique et que l'on groupe généralement sous le nom de MIDRASH relèvent de processus logiques généraux, mais combinés d'une façon assez spécifique pour qu'on puisse affirmer qu'il y a là un mode original de raisonnement susceptible d'être caractérisé. Il est intéressant, pour terminer cet article sur le commentaire, d'énoncer les plus évidents, comme préliminaire à une éventuelle étude logique de la pensée talmudique.

Nous nous référons ici à quelques exemples seulement, c'est-à-dire à un corpus extrêmement étroit et certainement non représentatif, mais indicatif: pourtant nous y distinguerons un certain nombre de catégories, à partir d'une description générale.

- a) Un commentaire midrashique part à l'origine d'un quelconque verset ou texte de la Torah, ou d'un extrait du Talmud, souvent extrêmement bref, sur lequel il fixe son attention, généralement sur une base arbitraire que l'on peut qualifier d'inspiration poétique, mais qui peut être liée à la présence d'un terme particulier dans le verset ou à une quelconque "anomalie" grammaticale, orthographique, syntactique ou logique.
- b) Il construit d'abord une raison pour s'intéresser à ce texte, que nous avons plus haut qualifiée de "prétexte", du fait de la faiblesse de sa force contraignante, mais qui participe des modes de raisonnement généraux ci-dessous. En fait, c'est là une *méthode d'avocat*, dans laquelle les arguments, si spécieux soient-ils, sont valables *dans la mesure où ils n'ont pas été réfutés par des arguments plus forts.*

Deux branches de développement sont alors possibles:

- L'une est la *méthode érudite* qui consiste à rechercher quels sont les commentaires qui ont pu *déjà* être faits sur ce texte, éventuellement en réalisant un listing de tous ceux-ci, préparatoire à une réflexion sur ce *listing* qui sera, en fait, un (n + 1) commentaire.
 - L'autre est la *combinatoire* arbitraire de deux ou plusieurs textes, soit prélevés dans cette liste, qui - à ce moment - n'a plus besoin d'être exhaustive, soit une combinatoire du texte de départ avec *n'importe quel* autre texte du commentateur.
- c) Le commentateur cherche alors à saisir un quelconque parallélisme entre les deux, soit dans la FORME, soit dans le FOND, puis glose sur les différences.

La Forme se subdivise elle-même en deux catégories:

- forme *littéraire* et typographique du texte quand il appartient à la Torah où la matérialité de l'écrit est *en soi* un signe, forme *syntactique* ou grammaticale (choix des verbes, particules de liaison, vocalisations diverses, chacune avec le sens dérivé qui en sort - méthode des variations-, etc. ;
- forme *significative* enfin, qui entraîne elle-même une *itération*, c'est-à-dire la reprise des mêmes processus déjà décrits au premier stade du raisonnement.

De la confrontation de deux ou plusieurs textes choisis résulte éventuellement une idée originale, l'*originalité* de celle-ci étant un de ses *critères de valeur*.

Un mécanisme de raisonnement sera une glose partielle expliquant la valeur de ce rapprochement et, par là, lui donnent cette valeur. Ce procédé dégage un mécanisme ou un *mouvement de pensée* qui affecte une certaine forme.

- d) Le commentateur le caractérise alors sommairement, puis il *revient* au texte, initial dans un premier temps d'arrêt, affirmant par là la faiblesse du Commentaire et la force du Texte.

Il sera maintenant conduit, dans une nouvelle étape, à rechercher dans un autre texte, l'existence éventuelle d'un même mécanisme de pensée, c'est-à-dire d'une forme semblable (isomorphisme du raisonnement). Vu la faiblesse des contraintes de validité, les critères d'acceptation de ces isomorphismes sont extrêmement larges; une vague ressemblance dans le fond ou la forme suffira pour être retenue. On trouvera, par exemple, la même formulation (prédicat) employée à propos de quatre éléments différents (Ex.: 4 désirs, Genèse III 16 et IV 8) comme suffisante pour définir un lien entre les quatre sujets qui se trouvent être évoqués dans ce passage.

- e) Le commentateur est alors conduit à s'interroger sur les *raisons* de cet isomorphisme et à se demander si le contenu du deuxième mécanisme de pensée se trouverait avoir un rapport avec le contenu du texte original, *puisque* les algorithmes du second ressemblent à ceux du premier. Nous sommes ici au niveau d'une *infralogique*. Il pourra également se demander si ces formes ont une quelconque généralité, et chercher éventuellement à le démontrer. Ce processus peut, naturellement, être repris indéfiniment par itération.

- f) Une autre façon de procéder consistera à *résumer* le commentaire, et à *réfléchir sur la démarche* déjà effectuée. Il y a, à ce moment-là, un processus de *changement de plan* dialectique, la réflexion portant sur la réflexion déjà faite et sur le comportement de l'individu vis-à-vis du texte qu'il se trouve avoir décrit.

On parvient par ces divers procédés à un *corpus* de commentaires, c'est-à-dire de remarques dont certaines sont liées rigidement les unes aux autres, d'autres liées élastiquement par des systèmes infralogiques constituent un ensemble *foisonnant*, puisque, à partir de chacun de ces items, le commentaire peut être repris de nouveau.

Il est pourtant évident que, en général, plus le commentaire s'éloigne du texte, plus il perd de sa force de pertinence et le commentateur se base sur son intuition pour en arrêter le développement dans une direction donnée. Il sera même éventuellement obligé de revenir sur ses pas et de déclarer que tel commentaire était "peu valable" ou "faux", c'est-à-dire de se critiquer lui-même.

On peut déduire de cette description en termes logiques de processus de pensée qui ne prétendent pas faire en principe appel à la logique, d'une part un recueil de méthodes, d'autre part un certain nombre de systèmes *infralogiques* de raisonnement

Nous retiendrons parmi ces méthodes:

- 1 - la méthode du "*listing*": recherche aussi exhaustive que possible du thème dans un corpus déjà donné;
- 2 - la méthode *combinatoire*, association demi-libre de deux ou trois items sémantiques ou syntaxiques au gré des associations d'idées du commentateur;
- 3 - la méthode des *petits détails*, fixation de l'esprit et explication d'une quelconque particularité du texte initial et recherche d'une explication de celle-ci, en refusant de l'attribuer au hasard (inflation de l'intentionnalité);
- 3 - la méthode de la *matrice de découverte*, faisant un tableau restreint d'iteme préalablement mis en liste et cherchant dans quelle mesure les combinaisons de chacun de ceux-ci, deux à deux, sont révélatrices d'une amorce de forme originale;
- 5 - la méthode de *contradiction*, traduite par exemple par la règle: la première explication donnée est toujours sinon "inexacte", du moins insuffisante et l'on doit en chercher une seconde;
- 6 - la méthode des *complémentaires* consistant, au lieu d'étudier les relations entre deux éléments d'un ensemble A + B, C, étudier les relations du complémentaire de A au complémentaire de B, dans la mesure où ces derniers sont logiquement évidents. On la retrouvera dans la règle de droit talmudique: aucun raisonnement basé sur une alternative n'est valable, (si ... alors ...) à moins que le deuxième terme de l'alternative D(B) n'ait été clairement mentionné (si au contraire... alors..);
- 7 - la méthode du *dépassement dialectique*, dans laquelle une réflexion est faite sur une réflexion oppositionnelle et par conséquent se situe au-dessus de celle-ci;
- 8 - la *méthode des séries*, dans laquelle un opérateur logique D est d'abord

appliqué à un objet 0, le même opérateur étant appliqué au résultat de l'opération D (D(0)) et ainsi de suite: on en retrouvera des exemples dans la construction syntactique qui consiste à établir une série d'incidentes par des parenthèses, puis d'autres parenthèses sur les incidentes, ets., ets..D(0), D(D(0)), D (D(D(0))), etc.

- 9 - la *construction par emboîtements*, qui consiste à fermer des parenthèses incidentes dans l'ordre même où elles ont été ouvertes pour revenir ensuite à la proposition initiale $A(p_1(z_1(y_1(x)y_2)z_2)p_2)$.

En bref, on peut dire qu'un texte de commentaire se présente, essentiellement, comme un série d'*associations* qui ne sont pas totalement libres - c'est-à-dire arbitraires -, mais qui par contre, reposent sur un très grand nombre de système associatifs relevant de tous les modes de contraintes imaginables depuis l'*assonance* phonétique jusqu'à la *déduction* par changement de signe algébrique, l'ensemble étant soumis à des critères de validité extrêmement peu contraignant. La somme et la variété des commentaires est alors un premier critère de valeur (productivité créatrice).

Voici un exemple de processus de raisonnement infralogique, couramment employé dans le discours du commentaire talmudique: le "qal va homer" qui se rattache à la catégorie "de minore ad majus".

- 1 - Si A a la propriété x, alors B a certainement aussi la propriété x,
deduction: car B est contenu dans A
induction: car B contient A
- 2 - Si A, qui n'a pas la propriété y possède x, alors B qui possède y a certainement x *aussi*.

Exemple: Toutes les cérémonies religieuses exigent qu'une bénédiction appropriée soit dite avant elles.

Or la recherche du levain ou des produits fermentés avant Pâques est une cérémonie religieuse.

En conséquence la recherche du levain requiert qu'une bénédiction soit prononcée auparavant.

Commentaire de ce commentaire: Ce qui est dit des aspects légers doit être a fortiori dit des aspects lourds d'une règle.

Une étude plus méthodique du processus se ferait ainsi:

- 1 - Réunion d'un corpus de commentaires considérable (au moins 2 000 à 3 000 items rattachés, par exemple à 200 ou 400 textes de départ;

- 2 - Recodification de chacune des méthodes de raisonnement employées, en laissant de côté le contenu (voir p. ex. les 13 catégories logiques du Talmud);
- 3 - Listing fréquentiel de chacun de ces processus;
- 4 - Enoncé formalisé des plus fréquents d'entre eux, accompagnés de nombreux exemples;
- 5 - Etude des critères de valeur de tel ou tel commentaire isolé, ou de tel ou tel enchaînement; on peut penser que la prégnance des formes ainsi constituées est ici l'un de ces critères.

Il serait intéressant, enfin, de dégager des exemples d'applications de ces méthodes dans d'autres cercles ou domaines de pensées.

BIBLIOGRAPHIE

Perelman (Ch.) - Traité de l'argumentation, PUF

Posner (R.) - Der Kommentar, De Gruyter Verlag, Berlin, 1974

13 catégories logiques du Talmud.

SUMMARY

The commentary is a text about a text. It enhances, develops, explains or discusses fragments of the primary text which have appeared important to somebody (the commentator). In itself, the running of the commentary which may give rise to original typographical structures, builds another text which has to be studied independently, by breaking the bindings with the allegedly original text. It may finally become more important than the latter, reducing it to the status of a "Pretext". The present paper exemplifies some rules for deriving a commentary from a text, it relies especially on the case of the talmudic commentary and shows some of the heuristic processes implied.

SEMIOSIS 14

Internationale Zeitschrift
für Semiotik und Ästhetik
4. Jahrgang, Heft 2, 1979

INHALT

Abraham A. Moles: <i>Le commentaire comme méthode de composition littéraire et philosophique</i>	5
Gerhard Wiesenfarth: <i>Mikroästhetische Kennzeichnung der Prägnanz</i>	13
Tomonori Toyama: <i>A Semiotic Analysis of Semiotic Approaches to Architecture</i>	26
Gérard Deledalle: <i>Sémiotique de l'idéologie</i>	34
Peter Beckmann: <i>Definierende Eigenschaften für Zeichenklassen</i>	48
Max Bense: <i>Das Realitätskriterium der Semiotik / Komplementbildung und Repräsentationswerte</i>	61
<i>Nachrichten</i>	67